



Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

Concours : AGREGATION interne

Section : Langues vivantes

Option : chinois

Session 2018

Rapport de jury présenté par :

Madame Françoise AUDRY-ILJIC

Présidente du jury

SOMMAIRE

Avant-propos	3
Composition du jury	4
L'agrégation en chiffres	6
Bilan de l'admissibilité	6
Bilan de l'admission	7
Epreuves écrites d'admissibilité	8
Composition en chinois	8
Traduction : version	12
Traduction : thème	18
Epreuves orales d'admission	22
Explication en langue étrangère assortie d'un court thème oral	22
Exposé de préparation d'un cours suivi d'un entretien	28

Avant-propos

Depuis deux ans que le concours de l'agrégation interne a été de nouveau ouvert, le nombre des candidatures qu'il suscite – 63 cette année – montre à quel point son rétablissement, nécessaire eu égard aux besoins de la discipline, était attendu des enseignants. Le public nombreux qui s'est pressé, venant parfois de loin, pour assister aux oraux, en était un autre signe.

Ce succès est d'autant plus remarquable que les conditions pour s'y préparer sont particulièrement difficiles : publication tardive de l'ouverture du concours, cours de préparation rares, éloignement de beaucoup de professeurs des pôles académiques, dates peu propices pour des enseignants fortement engagés dans des échanges avec la Chine au sein de leurs établissements...

Au nom du jury et en tant qu'inspecteur général en charge du chinois, je voudrais donc saluer le courage et la volonté de tous ceux qui se sont présentés, ceux qui ont été reçus cette fois-ci comme ceux qui ne l'ont pas été. Dans cet effort, dans leur effort, ils se hissent et hissent avec eux l'enseignement du chinois vers le haut. Ils font l'honneur à notre matière et incarnent le désir de perfectionnement des enseignants de notre discipline, à l'égal des autres. Dans cette course vers l'excellence, trois d'entre eux se sont nettement détachés et sont montés sur le podium, mais autant d'autres l'auraient mérité. Le jury les encourage à persévérer et ne doute pas qu'ils figureront à leur tour dans un prochain palmarès.

Le jury a également constaté une élévation globale du niveau et été favorablement impressionné notamment par la qualité des prestations professionnelles des meilleurs candidats. Pour autant cela ne signifie pas qu'il n'y ait pas encore une forte marge de progression possible, en particulier en ce qui concerne le niveau académique et linguistique, dans les deux langues.

Ce rapport, c'est sa fonction, en même temps qu'il rappelle les attendus, pointe les manques et les erreurs qui ont été relevés, dans le seul but d'aider les futurs candidats. Il n'a d'autre ambition que de leur être utile et nous espérons qu'ils y trouveront matière à avancer.

Nous ne voudrions pas conclure cet avant-propos sans remercier tous les membres du jury pour la qualité de leur travail et leur contribution à ce rapport, madame Leroux-Langlois et madame Bensa, respectivement proviseure et proviseure-adjointe du lycée Monet qui a accueilli nos réunions, et enfin l'Inalco, qui a mis ses locaux et ses équipements à notre disposition pour les épreuves orales.

La présidente du jury
Françoise AUDRY-ILJIC
Inspectrice générale de l'Education nationale



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR, DE LA RECHERCHE ET DE L'INNOVATION

Secrétariat général
Direction générale des ressources humaines
Sous-direction du recrutement

Le ministre de l'éducation nationale,

- Vu l'arrêté du 8 août 2017 autorisant au titre de l'année 2018 l'ouverture du concours interne de recrutement de professeurs agrégés de l'enseignement du second degré ;

- Vu l'arrêté du 16 octobre 2017 nommant les présidents des jurys des concours internes de l'agrégation ouverts au titre de la session 2018 ;

- Vu les propositions de la présidente de jury,

ARRETE

Article 1 :

Le jury du concours interne de l'agrégation section Chinois est constitué comme suit pour la session 2018 :

Présidente

Mme Françoise AUDRY ILJIC
Inspecteur général de l'éducation nationale

Académie de PARIS

Vice-Président

M. Baoqing SHAO
Maître de conférences des universités

Académie de BORDEAUX

Membres du jury

M. Arnaud ARSLANGUL
Maître de conférences des universités

Académie de PARIS

Mme Jacqueline ESTRAN
Maître de conférences des universités

Académie de LYON

M. Laurent GALY
Maître de conférences des universités

Académie de PARIS

Mme Shai-Ing HO
Professeur agrégé

Académie de LYON

Article 2 : Le directeur général des ressources humaines est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Paris, le 20 décembre 2017

Pour le ministre de l'éducation nationale
et par délégation,
Le sous-directeur du recrutement



Jean-François PIERRE

Page 2 / 2

Bilan de l'admissibilité

Concours EAI AGREGATION INTERNE

Section / option : 0424A LANGUES VIVANTES ETRANGERES : CHINOIS

Nombre de candidats inscrits : 63

Nombre de candidats non éliminés : 38 Soit : 60.32 % des inscrits.

Le nombre de candidats non éliminés correspond aux candidats n'ayant pas eu de note éliminatoire (AB, CB, 00.00, NV).

Nombre de candidats admissibles : 8 Soit : 21.05 % des non éliminés.

Moyenne portant sur le total des épreuves de l'admissibilité

Moyenne des candidats non éliminés 0016.06 *(soit une moyenne de : 08.03 / 20)*

Moyenne des candidats admissibles : 0020.55 *(soit une moyenne de : 10.28 / 20)*

Rappel

Nombre de postes : 3

Barre d'admissibilité : 0019.26 *(soit un total de : 09.63 / 20)*

(Total des coefficients des épreuves d'admissibilité : 2)

Bilan de l'admission

Concours EAI AGREGATION INTERNE

Section / option : 0424A LANGUES VIVANTES ETRANGERES : CHINOIS

Nombre de candidats admissibles :	8		
Nombre de candidats non éliminés :	8	Soit : 100.0	% des admissibles.
<i>Le nombre de candidats non éliminés correspond aux candidats n'ayant pas eu de note éliminatoire (AB, CB, 00.00, NV).</i>			
Nombre de candidats admis sur liste principale :	3	Soit : 37.50	% des non éliminés.
Nombre de candidats inscrits sur liste complémentaire :	0		
Nombre de candidats admis à titre étranger :	0		

Moyenne portant sur le total général (total de l'admissibilité + total de l'admission)

Moyenne des candidats non éliminés :	0064.43	(soit une moyenne de : 10.74 / 20)
Moyenne des candidats admis sur liste principale :	0074.05	(soit une moyenne de : 12.34 / 20)
Moyenne des candidats inscrits sur liste complémentaire :		(soit une moyenne de : / 20)
Moyenne des candidats admis à titre étranger :		(soit une moyenne de : / 20)

Moyenne portant sur le total des épreuves de l'admission

Moyenne des candidats non éliminés :	43.88	(soit une moyenne de : 10.97 / 20)
Moyenne des candidats admis sur liste principale :	0053.00	(soit une moyenne de : 13.25 / 20)
Moyenne des candidats inscrits sur liste complémentaire :		(soit une moyenne de : / 20)
Moyenne des candidats admis à titre étranger :		(soit une moyenne de : / 20)

Rappel

Nombre de postes :	3	
Barre de la liste principale :	0072.77	(soit un total de : 12.13 / 20)
Barre de la liste complémentaire :		(soit un total de : / 20)

(Total des coefficients : 6 dont admissibilité : 2 admission : 4)

Composition en langue étrangère

Shai-ing Ho - Jacqueline Estran

Rappel du sujet

« 女性文学的终极使命应当是通过书写女性自身来颠覆男性中心的历史对妇女的遮蔽和扭曲，从而达成人类双性，乃至多元倾向的文化建构，而不是一种性别对另一种性别的抵制与拒绝，无论是哪一方对另一方。 » (杨莉馨. 西方女性主义文论研究. 南京: 江苏文艺出版社, 2002. P.222)

在 庐隐，张爱玲，林白，和陈然 的作品中，她们如何成功的“写自己”，从而发展自己的女性意识和文化，而不是简单的对男性文化和意识的对立？

« La mission ultime de la littérature féminine doit être de renverser l'ordre établi par l'homme qui a occulté et déformé l'histoire des femmes. A elles d'écrire sur elles-mêmes et de parvenir à une culture bisexuelle, une culture plurielle. Cette littérature ne doit être ni résistance ni refus d'un sexe par rapport à l'autre » [YAN Lixin, *Xifang nuxing zhuyi wenlun yanjiu* ; Nanjing, Editions Jiangsu wenyi chubanshe 2002, p. 222]

Dans quelle mesure les écrivains ZHANG Ailing, LU Yin, LIN Bai et CHEN Ran ont-elles réussi à « écrire sur elles-mêmes », en développant une conscience féminine et une culture propres, qui ne soient pas une simple antithèse de celles de l'homme [qui ne soient pas juste l'Autre de celles de l'homme] ?

Sur 63 candidats inscrits, 39 se sont présentés à cette épreuve. Un candidat a rendu copie blanche. Hormis ce zéro, les notes vont de 2/20 à 15/20, avec un écart-type de 2,53. La moyenne est de 6,97/20.

Les candidats avaient à composer sur les modalités mises en œuvre par quatre écrivaines du XXème siècle, Lu Yin, Zhang Ailing, Lin Bai et Chen Ran, au travers de l'écriture autobiographique pour exprimer la conscience particulière qu'elles avaient d'elles-mêmes tout en représentant la culture de leur époque, sans se contenter de se positionner juste comme l'Autre des hommes et de la conscience collective. Une citation était proposée afin d'aider les candidats à orienter leur réflexion.

Pour traiter le sujet, les candidats devaient avoir une bonne connaissance de l'histoire de la Chine, de l'histoire littéraire et de l'histoire des femmes en Chine mais aussi maîtriser des approches théoriques de la question de l'écriture féminine. Si le sujet portait sur la Chine du XXe siècle, il était indispensable de maîtriser aussi les périodes antérieures afin de pouvoir présenter les auteures concernées et la problématique en question en les replaçant dans leurs contextes historiques et culturels respectifs. Le sujet, de prime abord complexe, contenait en lui-même les questions à traiter : le rôle de l'écriture autobiographique chez les écrivaines chinoises au XXe siècle, leur conscience féminine particulière, les liens existant entre cette conscience individuelle en tant que femmes et la culture de leur époque, la façon dont elles ont, en tant que femmes, représenté la culture de leur époque, la question de leur positionnement par rapport aux écrivains hommes et leurs rapports avec la conscience collective. Evoquer l'écriture féminine chinoise mobilise des connaissances non seulement

littéraires, mais encore historiques voire sociologiques. Pour tenter de cerner cet espace d'expression si particulier, un peu en marge de la « grande histoire » littéraire, il convient de savoir prendre du recul, de respecter la continuité tout en sachant s'en affranchir, d'adopter une perspective à la fois temporelle et atemporelle.

Si certains candidats ont vraisemblablement bien préparé le programme et connaissaient les œuvres et auteurs ainsi que certains critiques spécialistes de la question (Hélène Cixous notamment), une autre partie des candidats était mal préparée sur ce plan. Dans l'ensemble, le niveau de langue était bon, voire excellent, à l'exception d'un petit nombre de copies, employant soit des expressions trop familières (我们的...), soit des termes inadaptés et datés (封建). Quelques copies sont hors-sujet.

La forme a généralement été respectée (avec une introduction, un plan et une conclusion). En revanche, l'organisation des différents points à traiter a posé problème aux candidats qui ont souvent eu du mal à proposer une synthèse de leur réflexion tout en reliant les auteurs. Ils ont donc proposé des compositions traitant de façon séparée les quatre auteurs, ou ne les traitant pas toutes de la même façon. La citation était pourtant là pour guider et aider à rentrer dans le sujet. La difficulté semble avoir été d'analyser, de se conformer au plan proposé en début de copie, et de réduire à l'essentiel la parole (fût-elle de qualité). Il est possible d'exprimer des choses complexes en employant des phrases simples, la langue chinoise s'y prête d'ailleurs particulièrement. Une des caractéristiques du métier d'enseignant est de clarifier et fluidifier, à l'intention des élèves ou des étudiants, des choses compliquées, de faire passer des idées tout en leur donnant un fil conducteur et en sachant rester structuré. Le but de cette épreuve n'est donc pas seulement de montrer des connaissances linguistiques et culturelles, mais aussi des capacités d'exposition et de pédagogie.

Pour ce qui est du fond, les problèmes récurrents relevés dans les compositions peuvent être classés dans les grandes catégories listées ci-après :

- **Généralisations et clichés.** Nombre de candidats restent dans leurs copies au niveau des généralités, semblant répéter le discours appris dans certains ouvrages ou articles, au point que l'on se demande si les œuvres ont réellement été lues. La Chine impériale est mal connue et fait l'objet de constats caricaturaux et inexacts, notamment sur la condition des femmes. Certaines compositions manquent cruellement de nuances, affirmant par exemple que la littérature féminine commence au XXe siècle en Chine, ou établissant une distinction trop nette entre écrits féminins et écrits masculins. On peut par exemple noter, au sein du Mouvement pour une Nouvelle culture (1917), une véritable solidarité entre les écrivaines et les écrivains, ces derniers soutenant leurs consœurs et s'inspirant même des écrits féminins dans leur propre création. L'écriture féminine chinoise n'est pas un fruit du féminisme, comme cela a pu être le cas en Occident. Elle se caractérise, dans sa revendication de l'émancipation féminine, par une absence d'affrontement réel entre hommes et femmes, par une « paix entre les deux sexes » qui est l'une de ses spécificités.
- **Limitations de l'écriture féminine.** Si l'une des principales caractéristiques de l'écriture féminine est sa subjectivité, elle n'est pas la seule et n'est pas systématique. Les candidats ont eu tendance à aborder les quatre auteurs sous ce seul aspect subjectif, ignorant les autres spécificités de leur écriture et limitant leur lecture à cet aspect, ce qui les a amenés à proposer une image faussée de ces quatre auteurs (Lu Yin, notamment, a écrit des nouvelles reflétant les problèmes sociaux de son époque, qui représentent la moitié de sa production et sont totalement passées sous

silence). De même, il convient de distinguer écriture féminine, prise de conscience féminine et féminisme. L'écriture féminine chinoise n'est pas un manifeste du sexe féminin, mais l'expression d'une vie intérieure spécifique, d'un imaginaire différent de l'imaginaire masculin, qui se manifeste par une perception et une sensibilité particulières.

- **Manque de références textuelles.** Si certaines compositions se sont appuyées sur les œuvres au programme pour étayer leur argumentation, nombreuses sont celles qui se sont contentées de citer l'œuvre et d'en présenter un bref résumé, sans vraiment de ce fait intégrer les œuvres dans leur réflexion. Les éléments de textes ne doivent pas être extraits pour être cités à la suite et ne montrer seulement qu'une connaissance livresque : ils doivent s'articuler autour d'une réflexion, nourrir une argumentation ou une analyse. L'impression retirée de certaines copies était qu'elles auraient pu aussi bien être rédigées avant l'épreuve, tant leur auteur n'exposait que des idées générales et non étayées par des citations, voire en détournant le sujet.
- **Manque de connaissances du contexte historique et culturel.** Deux situations se présentent dans les copies. D'une part, certaines compositions montrent un manque de connaissances de l'histoire de la Chine avant le XXe siècle, ce qui s'est traduit par une vision simpliste ou des affirmations erronées sur le statut des femmes ou l'écriture féminine en Chine. Il y a eu des écrivaines en Chine tout au long de son histoire (même si elles sont moins nombreuses que les hommes) et des écrits féminins. Qiu Jin (1875-1907) aurait pu être citée comme précurseur de l'écriture féminine qui se développe au XXe siècle. D'autre part, on relève aussi un manque de connaissances de l'histoire de la Chine du XXe siècle, ce qui, là, a joué sur l'évaluation des œuvres. Or, l'écriture de ces quatre auteures peut difficilement être dissociée du contexte qui les a vues naître : quel que soit leur degré de subjectivité, leurs écrits sont le reflet d'un état de la société à un moment donné sur la question de la conscience féminine. Le sujet appelait aussi une mise en relation avec des écrits masculins, ce qui n'a que très peu été fait.
- **Faible connaissance des méthodes et outils de la critique littéraire.** Si quelques copies ont fait état à bon escient de connaissances et de lectures relatives au sujet (Hélène Cixous sur la question de l'écriture du corps dans la création féminine), nombre de copies ont manqué de connaissances de la théorie littéraire et critique en rapport avec le sujet. Même s'il n'était pas attendu un haut niveau de spécialisation dans le domaine des études littéraires, il convient, pour pouvoir proposer une réflexion, sur un sujet donné de posséder des outils conceptuels et méthodologiques en lien avec celui-ci et permettant une analyse structurelle, stylistique et thématique des textes.

Pour ce qui est de l'expression écrite, le jury a constaté avec satisfaction qu'une majorité de candidats présente une compétence linguistique très satisfaisante en chinois, et en rapport avec le niveau général requis. Certaines copies trahissent toutefois un manque de pratique régulière de la langue chinoise manuscrite : en aucun cas, la saisie sur clavier numérique ne doit dispenser d'un entraînement rigoureux et constant de l'écriture manuelle. Il convient également d'être très vigilant sur les erreurs de caractères (trop fréquentes chez quelques candidats) : elles découlent le plus souvent de confusions faites entre les nombreux homophones de la langue chinoise. Mais c'est précisément sur ces subtilités, et sa compréhension fine du contexte, que le candidat pourra montrer au jury toute sa maîtrise lexicale du chinois.

Les problèmes évoqués ci-dessus doivent permettre aux futurs candidats de mesurer les attentes en matière de composition littéraire à l'agrégation et de se préparer en conséquence. Il leur faudra notamment approfondir leurs connaissances de l'histoire et de la culture chinoise ainsi que de l'histoire de la littérature chinoise. Ensuite, en fonction du programme, il conviendra d'approfondir une thématique ou des approches théoriques particulières.

Traduction : version

Arnaud Arslangul – Shao Baoqing

Rappel du sujet

Traduisez le texte suivant et expliquez en français vos choix de traduction du passage souligné, en vous appuyant sur l'identification et l'analyse des faits de langue concernés.

第一章：鬼子来了

[...] 两口子正待颠鸾倒凤，只听门外“咣当”一声，像是老母猪跳圈。两人忙窸窸窣窣地往身上套衣服，正欲钻出被窝出屋，房门又“咣当”一声，踉踉跄跄撞进一人，点着油灯定睛一看，他们吓了一跳，来人竟是衣衫不整的大儿子赵永志。

“爹、娘……”赵永志喊完爹娘，便不再说话，直奔着水缸而去，恨不得将脑袋插进水缸，“咕咚咕咚”饮马似的连喝四、五大瓢。

“慢点，别呛着。”赵老嘎和柳芹围着被坐在炕上看儿子喝水。

赵永志抹了下嘴巴，抬眼凝望着爹娘，他也没想到会是这么个场面，爹娘的衣衫比他还整，但他们面容红润，倒还年轻。赵永志的眼泪“刷”的一下便流了下来，“爹、娘，日本子来了……”

“日本子？”

“对，日本人打下北大营，又占了沈阳城，还追着咱们屁股打，马上就得打到咱们朝阳，打到咱们清风岭，你们快收拾东西跑吧……”

赵老嘎仍旧衣衫不整，他点着烟袋，缓缓道：“你是回家报信的？咋不跟着队伍？”

“爹，别问了，一言难尽。快跑吧，日本子一路杀人烧屋，狠着呢。”

赵老嘎仍旧缓缓道：“慢，你爹你妈岁数大了，话没太听明白，你慢点讲，天不会塌。”

“爹，日本鬼子这回是动了真格的，他们要灭了咱们中国……”

赵老嘎断喝道：“停！这么说日本子动了真格的，你们没动真格的？给我好好说说，你们队伍都干吗去了？”

赵永志又狠饮了一大瓢水：“爹，日本人搞突然袭击。上峰不知道动了哪根筋，下命令不许抵抗，咱们就撤了……”

“撤了？都撤了？听你说过，好像什么你们东北军兵强马壮，关里关外加一块有个几十万，光你们北大营就有个万把人，这说撤就撤了？日本人有多少？”

“爹，黑灯瞎火，又枪又炮的，摸不准日本有多少，依我看打北大营的少说也有个五六百，后面的更多……我们开始也没撤，就我们团没服从命令，跟日本人接火了……”

赵老嘎问：“后来呢？”

赵永志低下头：“后来，后来我们也撤了……”赵老嘎狠狠地用烟袋敲着炕沿：“真替你们臊得慌，真金白银地养着你们，遇上几百个小鬼子就他娘的撤。说吧，你们队伍呢？不会是都撤到咱们清风岭了吧？”

“爹，我没跟着队伍撤，我自己回来了……”

“嗯，这么说你是开小差当逃兵了。”

“爹，别说那么难听。我是主动离开不抵抗的队伍，东三省还有不少抵抗的，我马上就去找他们，您和娘赶快收拾东西跑吧。”

“跑？往哪跑？”

“这还用问？关里啊。”

“要跑你只管跑，你爹不跑！都跑了这老祖宗留下的地咋办？留给日本人？”

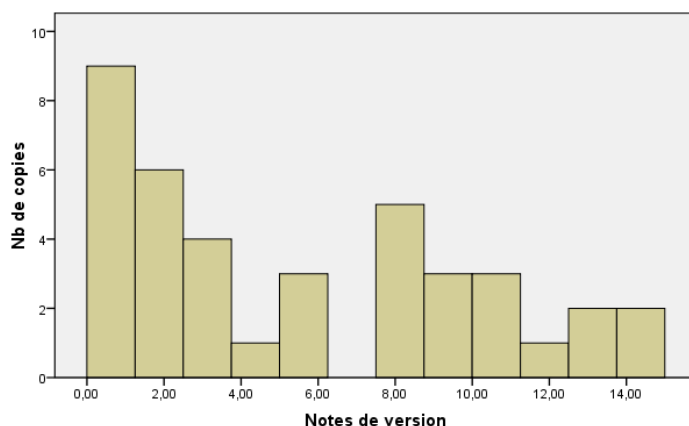
“爹，你咋死心眼呢？命都快没了，还要那些地干屁？”

“混账！”赵老嘎像个愤怒的猴子，一个蹦高几乎赤身裸体地窜出被窝站在炕上，“告诉你小兔崽子，没有了地，就没有你爹！你爹不但不跑，还要买地，还要稳稳当地住下去，还要把乡亲们联合起来，一起保住咱们清风岭的地。”

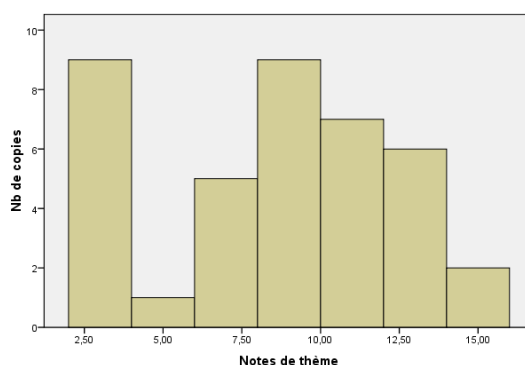
赵冬苓，《中国地》，湖南文艺出版社，2011-08-01

Généralités

Pour cette partie version de l'épreuve de traduction, 39 copies ont été corrigées. Sur cet ensemble, seulement 8 copies ont obtenu une note supérieure 10/20 ; la moyenne générale est 5,6/20, la meilleure note est 14,4/20. Comme le montre l'histogramme ci-dessous, un nombre important de copies se situent en dessous de la note de 6/20.



Ces résultats sont assez faibles si on les compare par exemple avec ceux de la partie thème de l'épreuve :



Il s'agit là d'un exercice sur lequel les futurs candidats devraient concentrer leurs efforts.

Le texte donné à traduire est un extrait du premier chapitre du roman « Terre de Chine » de Zhao Dongling, publié en 2011. Il commence par une brève description de l'arrivée du fils et se compose ensuite d'un dialogue entre le père et le fils. Les répliques sont relativement courtes et d'un registre familier qu'il faudra restituer en français.

La première impression générale donnée par une copie est en partie déterminée par sa présentation. Il est conseillé aux candidats d'accorder une attention particulière à la clarté de leur écriture et surtout d'éviter les ratures trop nombreuses.

Il faut aussi rappeler que l'ensemble du texte doit être traduit, ceci en comprenant le titre et les références de parution.

Une phrase ou un terme particulier peuvent souvent être traduits de plusieurs façons, mais il appartient aux candidats de choisir au mieux entre les différentes formulations possibles, la proposition d'une double traduction (souvent donnée entre parenthèses) est à exclure. Tout ajout de synonymes ou de reformulations est lourdement pénalisé. Il faut aussi éviter l'usage des notes en bas de page et résoudre la question lexicale au sein de la traduction même.

La raison principale qui explique ces résultats en version est la mauvaise qualité d'expression en français d'une partie des candidats. Tous les problèmes de langue sont sanctionnés à différents niveaux, cela va de la simple faute d'orthographe (y compris dans la transcription pinyin), aux fautes d'accord, au choix et à la concordance des temps verbaux, aux choix lexicaux inadaptés (imprécision, changement de sens), aux problèmes syntaxiques.

Au niveau grammatical, les candidats doivent prêter une grande attention à la correction des accords. Ce phénomène, par lequel un nom (ou un pronom) exerce une contrainte sur les pronoms qui le représentent, sur les verbes dont il est le sujet et sur les adjectifs ou participes passés qui se rapportent à lui, est incontournable en français. Une méconnaissance de ces règles entraîne une accumulation de fautes très dommageable pour les candidats.

Dans une traduction du chinois vers le français, il est nécessaire d'établir clairement les relations temporelles entre les actions et s'assurer de la cohérence des temps verbaux employés. Il est important de choisir un temps de base de la narration et de s'y tenir tout au long du texte. Il peut s'agir du passé simple, du passé composé ou éventuellement du présent, si le texte source s'y prête, comme c'est le cas ici. De cela découle le choix du temps du décor, c'est-à-dire des actions antérieures et postérieures à la trame de l'histoire. Ainsi, lorsque le temps de base est le présent, les actions antérieures sont au passé-composé ou au plus-que-parfait, et les actions postérieures au futur simple ou futur antérieur. Lorsque le temps de base est le passé simple ou composé, les actions antérieures sont au plus-que-parfait ou passé antérieur, et les actions postérieures au conditionnel présent ou futur antérieur.

Difficultés de traduction

Dans la traduction du chinois vers le français, les onomatopées présentent une certaine difficulté. Le texte n'en contient pas moins de quatre (« 咣当 », « 窸窣窸窣 », « 咕咚咕咚 » et « 刷 »). Devant cette catégorie de mot, le traducteur doit procéder en plusieurs étapes. Il doit tout d'abord rechercher un nom français équivalent, c'est-à-dire dont le son suggère bien celui de la chose qu'il dénomme. Malheureusement, dans bien des cas le français ne dispose pas d'équivalent figé pour le contexte particulier. Il faut alors avoir recours à une

autre catégorie de mot et choisir entre diverses possibilités : un verbe, un adverbe, un syntagme prépositionnel, etc.

Le texte comporte plusieurs syntagmes formés d'un circonstant et d'un verbe (« 踉踉跄跄撞进 », « 狠饮 », « 狠狠地用烟袋敲着炕沿 », « 真金白银地养着你们 »). Ces circonstants de manière servent à décrire une action ou le sentiment de l'agent pendant la réalisation de l'action. Ils peuvent être assumés par un adjectif, un syntagme nominal ou verbal, suivis éventuellement du subordonateur préverbal « 地 ». Cette relation de détermination demande une transformation pour être exprimée correctement dans la traduction française. Il est possible d'utiliser un adverbe (« énergiquement » pour « 狠狠地 », « autant d'argent » pour « 真金白银地 »), un verbe particulier qui lexicalise une information de manière (« ingurgiter », au lieu de simplement « boire », pour « 狠饮 ») ou encore un gérondif (« en chancelant » pour « 踉踉跄跄 »).

Certaines phrases du texte ne posaient pas de problème d'interprétation, mais demandaient tout de même réflexion dans le passage au français ; en voici quelques exemples : « 爹, 别问了 », « 这说撤就撤了 », « 跑? 往哪跑? », « 这还用问? » ou encore « 命都快没了 ». Il n'existe pas à proprement parlé ici de difficultés lexicales ou syntaxiques, la question était cependant de comment exprimer ces idées de façon spontanée et dans un registre adéquate en français. Dans ce genre de cas, il est conseillé aux candidats de privilégier le caractère naturel que doit avoir le rendu en langue cible, plutôt que d'essayer absolument de rester proche de la version originale.

Lors du processus de traduction, il est important de conserver le registre de langue utilisé par l'auteur. Le dialogue entre les deux personnages principaux appartient résolument à un registre familier qu'il fallait essayer de respecter au mieux. La difficulté est parfois de trouver une expression juste pour ne pas en faire « trop » ni « pas assez ».

Le texte comportait peu de références culturelles. Outre les noms de villes qui sont faciles à identifier et à transcrire en pinyin (sans marque de ton), un seul nom de lieu a posé problème à certains candidats, il s'agit de « 关 », dans « 关里 » et « 关外 » qui faisait référence à une Passe de la Grande Muraille. Ce terme ne constitue pas une grande difficulté de traduction en lui-même, pour trouver un équivalent approprié en français, il est cependant indispensable de savoir à quoi il renvoie. Il n'est pas possible aux futurs candidats de parer à toutes les éventualités, mais ils doivent développer au maximum les connaissances qu'ils possèdent sur le monde chinois, puisque les sujets de concours portent chaque année sur des thèmes, des périodes, des régions différentes de Chine, pouvant éventuellement demander des connaissances particulières.

Explication de choix de traduction

Dans cette partie de l'épreuve, il est demandé d'expliquer les choix de traduction effectués pour le passage souligné, en s'appuyant sur l'identification et l'analyse des faits de langue importants qui s'y trouvent. De manière générale, dans la réponse à cette question, on ne peut en aucun cas simplement se limiter à rappeler la traduction proposée ou traduire les mots du segment un à un. Les candidats doivent identifier les faits présentant un intérêt d'analyse contrastive chinois-français, fournir une argumentation substantielle organisée en plusieurs points et utiliser une terminologie grammaticale précise. On pouvait ici relever au moins quatre points méritant explication.

Nous pouvons tout d'abord traiter de la structure « V完....., 便..... ». Le complément résultatif « 完 » avec l'adverbe « 便 » expriment l'enchaînement de deux des actions réalisées par le fils dans cette longue phrase descriptive. Nous avons choisi de traduire ces propositions en deux parties « à peine ces mots prononcés... », puis « ...sans ne plus rien dire », sans verbe conjugué, afin de limiter le nombre de propositions en français et ainsi alléger le rythme de la traduction. Cela permet aussi de mieux distinguer le niveau d'importance des différentes actions de la phrase. Traduire chacun des verbes en chinois par un verbe conjugué en français, même en ayant recours au gérondif ou à des propositions relatives, serait assez lourd.

Dans la proposition suivante, « 直奔着水缸而去 », nous pouvons remarquer l'emploi d'un suffixe verbal aspectuel duratif « 着 » et d'une conjonction « 而 ». Même s'ils appartiennent à des catégories syntaxiques différentes, ils servent tous les deux à exprimer l'idée que la seconde action « 去 » est réalisée de la façon décrite par le premier verbe « 奔 ». Nous avons choisi de la traduire par « se dirige directement vers la jarre à eau » avec un seul verbe, puisque, comme pour le point précédent, traduire cette proposition en français par un verbe conjugué et un gérondif serait assez lourd et peu utile étant donné que le sens du premier verbe n'ajoute qu'une information sur la manière rapide de l'action qui est plus ou moins dénotée par la traduction « directement » de l'adverbe « 直 ».

Dans la proposition encore suivante, le verbe « 恨不得 » présente une certaine difficulté de formulation en français. Sa traduction littérale « regretter de ne pas pouvoir » n'est pas très heureuse et ne correspond pas non plus tout à fait à l'idée exprimée. Il est utilisé avec l'onomatopée « 咕咚咕咚 », le syntagme verbal « 饮马似的 » et l'adverbe « 连 » pour exprimer la grande soif du personnage et amplifier son action de boire. Encore une fois pour alléger le rendu en français, nous avons choisi de ne pas le traduire par un verbe, mais de rendre cette idée emphatique par l'adverbe « presque » et l'adjectif « entière ».

Un dernier point que nous devons évoquer est celui de la traduction de l'onomatopée « 咕咚咕咚 ». Il lui existe un équivalent en français, « glouglou », qui décrit bien le bruit d'un liquide qui s'écoule par saccades. Dans le cas présent, cette traduction ne semble pas très appropriée dans la phrase. Pour éviter ce problème, nous avons recours à une autre catégorie. Nous avons choisi d'utiliser un complément circonstanciel de manière sous la forme d'un syntagme prépositionnel avec « à grosses gorgées ». Même s'il ne représente pas un son, il permet de rendre l'idée d'une grande quantité d'eau ingurgitée, ce qui est aussi en accord avec le sens du syntagme verbal « 饮马似的 » qui suit.

Proposition de traduction

Chapitre 1 : Les démons arrivent

Alors que le couple s'apprête à s'envoyer en l'air, un bruit retentit à l'extérieur, comme si la truie avait essayé de sauter par-dessus l'enclos. Ils se dépêchent d'enfiler leurs vêtements. Lorsqu'ils s'apprêtent à sortir de sous la couverture et de la maison, un bruit retentit à la porte cette fois. Quelqu'un entre en chancelant. Ils allument la lampe à huile et voient soudain, à leur grande surprise, que cette personne mal fagotée est en fait leur fils Zhao Yongzhi.

« Père, mère... », à peine ces mots prononcés, Zhao Yongzhi se dirige directement vers la jarre à eau sans ne plus rien dire. Il y plonge presque la tête entière et boit successivement quatre à cinq louches à grosses gorgées.

« Doucement, ne t'étouffe pas. » Zhao Laoga et Liu Qin, assis sur le lit de briques, la couverture sur eux, regardent leur fils boire.

Zhao Yongzhi s'essuie le menton, lève les yeux et fixe ses parents du regard. Il n'avait pas imaginé pareille scène et que ses parents seraient encore plus débraillés que lui. Ils avaient cependant le teint rose et paraissaient jeunes. Zhao Yongzhi se met soudain à pleurer à chaudes larmes. « Père, mère, les Japs sont là... »

« Les Japs ? »

« Oui, ils se sont emparés du Camp du Nord et occupent Shenyang, ils étaient à nos trousses et vont bientôt arriver à Chaoyang, à Qingfengling. Dépêchez-vous de prendre vos affaires et de partir... »

Zhao Laoga, toujours aussi négligé, allume sa pipe et dit lentement : « Tu rentres pour nous avertir ? Pourquoi n'es-tu pas avec ta troupe ? »

« Père, ne posez pas de questions, ce serait trop long à expliquer. Partez vite, les Japs tuent les gens et brûlent les maisons sur leur chemin, ils sont impitoyables. »

Zhao Laoga toujours imperturbable répond : « Doucement, tes parents sont vieux, on n'a pas très bien compris, parle lentement, le ciel ne va pas s'effondrer. »

« Père, les Japs sont sérieux, ils attaquent pour de bon cette fois, ils veulent détruire notre pays... »

Zhao Laoga pousse un cri : « Attends ! Tu veux dire que les Japs sont sérieux, et vous alors ? Dis-moi, que fabriquent vos troupes ? »

Zhao Yongzhi ingurgite à nouveau une grande louche d'eau : « Père, les Japs nous ont pris par surprise, je ne sais pas ce qu'il a pris aux supérieurs, ils ont ordonné de ne pas combattre, on s'est donc retiré. »

« Retirés ? Vous vous êtes tous retirés ? Tu ne m'avais pas dit que vos troupes du Nord-Est étaient puissantes, que des deux côtés de la Passe elles comprenaient en tout plusieurs centaines de milliers de soldats, que le camp du Nord à lui seul était défendu par plus de dix mille hommes. Et vous vous êtes retirés comme ça ? Les Japs sont combien ? »

« Père, il faisait noir, sous les balles et les obus comment savoir combien ils étaient. D'après moi, ceux qui ont pris le camp du Nord étaient au moins cinq à six cents, il y a avait encore plus derrière. Au début, on n'a pas battu en retraite, seul notre régiment n'a pas obéi aux ordres et a commencé à échanger des tirs avec les Japs... »

Zhao Laoga lui demande : « Et après ? »

Zhao Yongzhi baisse la tête : « Après, après on a battu en retraite... » Zhao Laoga frappe énergiquement sa pipe sur le bord du lit : « J'ai honte pour vous, on paye autant d'argent pour l'armée et vous osez battre en retraite à la vue de quelques centaines de Japs. Dis-moi, où sont vos troupes ? Elles ne se sont pas retirées ici à Qingfengling tout de même ? »

« Père, je ne me suis pas retiré avec la troupe, je suis revenu tout seul. »

« Ah, alors comme ça tu as déserté. »

« Père, ne dites pas ça. J'ai quitté volontairement cette troupe qui ne se bat pas. Il y en a beaucoup d'autres dans les trois provinces du nord qui résistent, je pars me rallier à elles ; vous et mère rassemblez vos affaires et fuyez. »

« Fuir ? Pour aller où ? »

« Et bien, à l'intérieur de la Passe. »

« Si tu veux fuir, vas-y, je ne fuis pas ! Si tout le monde part, que va-t-on faire des terres de nos ancêtres ? Les laisser aux Japs ? »

« Père, pourquoi êtes-vous si entêté ? Une fois mort, à quoi peuvent servir ces terres ? »

« La ferme ! » Zhao Laoga, tel un singe en furie, sort de la couverture d'un bond et se dresse presque dénudé sur le lit : « Je vais te dire une chose morveux, sans terre, tu n'as plus de père ! Non seulement je ne vais pas m'enfuir, mais je vais en plus acheter de nouvelles terres, je vais rester habiter ici sans bouger, rassembler les villageois, et défendre les terres de Qingfengling. »

Zhao Dongling « Terre de Chine »

Traduction : thème écrit

Arnaud Arslangul – Shao Baoqing

Rappel du sujet :

Poésie chinoise et réalité

J'ai toujours pensé que ce qu'il y avait de meilleur dans l'*Anthologie de la poésie chinoise classique* publiée chez Gallimard en 1962 était la préface de Paul Demiéville. Elle en dit plus que les cinq cents pages qui suivent parce qu'elle est d'une liberté de ton qu'aucun des traducteurs n'a trouvée. Ils sont restés paralysés par une tâche impossible. J'en ai conclu qu'au lieu de s'obstiner à traduire, il fallait essayer de parler des effets du poème, de l'événement qu'il produit dans l'esprit du lecteur. On donnerait ainsi au poème une présence indirecte tout comme le poème lui-même donne une présence indirecte au réel. L'effet de chaque poème étant particulier, la description aurait à suivre à chaque fois des voies différentes.

Voici un essai. J'ai réuni quelques quatrains d'époque Tang qui ont en commun de recréer des moments vécus. C'est ce que fait une grande partie de la poésie chinoise classique. Elle n'exprime pas d'inconsistantes rêveries, comme on l'a souvent cru, mais des *moments* ou des *événements* dont le poète a fait l'expérience et qu'il a su rendre indéfiniment accessibles dans leur fraîcheur première. Il y est parvenu en reproduisant leur complexité par les moyens du langage. Un événement qui frappe a l'air simple sur le moment, mais il frappe parce qu'il est complexe en réalité – parce qu'il est une sorte d'accélééré dans lequel s'unissent ou s'articulent, en un instant ou en une succession rapide d'instant, un nombre inattendu d'éléments du réel. L'art du poète est de ressaisir cet événement et de faire ressurgir en nous le réel.

Jean François Billeter, *Trois essais sur la traduction*, éd. Allia, Paris, 2014.

Le texte proposé est tiré de la préface du livre de Jean-François Billeter *Trois essais sur la traduction*, consacré à la poésie chinoise, et non pas véritablement à sa traduction, comme son titre pourrait le laisser penser. Partant de la constatation que la traduction de la poésie est pratiquement impossible, il préfère pénétrer dans les profondeurs des œuvres afin de révéler aux lecteurs français ce que les auteurs chinois ont voulu y mettre. Le texte de Billeter, sans recourir à des termes techniques, ne pose normalement pas de difficultés particulières de compréhension, si toutefois les candidats possèdent un bagage culturel suffisant et à condition de lire le texte avec suffisamment d'attention, au lieu de le survoler (justement en le croyant simple) et risquer ainsi d'inventer des idées à la place de celles de l'auteur. Voilà en effet le principal « piège » de ce texte. Puisque tout le monde a une certaine idée de la poésie chinoise, la tentation est grande de prêter à l'auteur sa propre conception

de la question. Or le texte ici proposé, sous sa forme simple, tout à l'habitude de l'auteur, exprime une pensée fine, complexe et tout en nuance. Aussi les candidats ont-ils tout intérêt à consacrer du temps à sa lecture afin de le saisir dans toute sa complexité.

Cette année, trente-neuf candidats se sont prêtés à cet exercice, avec des notes allant de 5,18 à 14,19. La moyenne est de 10,39. Ces notes montrent, dans une certaine mesure, que la majorité des candidats ont satisfait plus ou moins aux exigences, malgré toutefois d'importantes disparités. Quelques candidats ont produit une traduction de très bonne qualité : belle et fidèle, dans un style adéquat. Néanmoins, il faut reconnaître qu'il y a aussi beaucoup de manquements chez un grand nombre de candidats.

Les erreurs relèvent de différents ordres (cependant, il nous paraît inutile de nous attarder sur des fautes basiques dues à une maîtrise défailante du chinois) :

- lacunes culturelles ;
- erreurs de compréhension ;
- infidélités.

Lacunes culturelles :

Le texte de J.-F. Billeter traite d'une question qui devrait être familière à un enseignant de langue et culture chinoises. Voilà pourquoi les erreurs de terminologie à propos du mot « quatrain » dans la phrase « J'ai réuni quelques quatrains d'époque Tang... » (seconde phrase du second paragraphe) sont saisissantes. En effet, il semble que peu de candidats connaissent ce mot et seules quelques copies l'ont rendu par 绝句. Il s'agit pourtant d'un terme commun quand on aborde la poésie, chinoise ou non. Les erreurs s'avèrent être de deux ordres : ne pas savoir que le terme désigne un poème constitué de quatre vers, ou ne pas connaître le terme chinois correspondant. Dans le premier cas, il semble pourtant être un lieu commun de dire que les genres poétiques en vigueur à l'époque des Tang sont des pentasyllabiques 五言 et des heptasyllabiques 七言, alors que les quadrisyllabiques relevaient de l'archaïsme. Pour la seconde catégorie d'erreurs, les termes comme 绝 (quatrain) et 律 (huitain) font également partie de la culture générale. Ceci étant, on hésite à déterminer la nature des erreurs chez ceux qui parlent de 四言 : pensent-ils à des poèmes de quatre vers ou des vers à quatre syllabes ?

Ces erreurs sont d'autant plus incompréhensibles que les candidats ont à leur disposition les dictionnaires pendant l'épreuve, unilingue certes, mais qui leur auraient permis de vérifier le sens des termes comme 四言 et 绝句. À croire que la question leur était si évidente que, chez beaucoup, il n'a même pas semblé utile de vérifier.

Erreurs de compréhension :

Comme nous l'avons dit, le texte de J. F. Billeter nous parle de choses familières mais avec beaucoup de nuances. Dès lors, les difficultés ne sont pas à propos de

mots savants ou rares, mais justement des mots d'apparence simple mais dépendant fortement du contexte. C'est ce dernier qui doit déterminer le sens du mot.

Prenons le mot « essai » qui a deux acceptions bien distinctes car relevant de deux domaines différents : opération visant à tester un procédé, ou un genre littéraire en prose, de facture libre. A première vue, « voici un essai » au début du second paragraphe pourrait être vu comme présentant la nature de l'écrit, si toutefois on faisait abstraction de ce qu'il vient d'être dit, où l'auteur propose justement une manière de faire, et de la suite immédiate, où l'auteur présente son matériau pour procéder à l'opération. Voilà pourquoi l'unique interprétation possible est la première acception, soit 尝试, tandis que les termes comme 杂文, 小品 ou 评论 sont hors propos. Le choix de 文章 (25665), si toutefois c'est réellement volontaire, peut être considéré comme une esquivé habile, quoique risquée, en tout cas inexacte. 解决办法 (25667) va trop loin dans le sens d'opération.

A *contrario*, le même mot dans le titre du livre, doit se comprendre dans le sens du genre, puisqu'il est défini par « sur la traduction ».

D'autres expressions doivent tout autant tenir compte de leur contexte, puisqu'elles-mêmes sont faiblement chargées en soi. C'est le cas de « ce qu'il y avait de meilleur », « ce que fait une grande partie de la poésie chinoise », « en dire plus ». Dans ce dernier cas par exemple, si l'on se contente de dire 讲得多, on comprend sur le plan quantitatif, alors que justement l'auteur insiste sur la richesse du contenu, qui se rend bien mieux par 内容丰富.

Dans le même ordre d'idée, « liberté de ton » semble tenir difficilement dans une expression comme 语气/语调自由, puisqu'il est davantage question de choix de contenu que de manière de s'exprimer. Voilà pourquoi un terme comme 行文 semble plus pertinent.

D'autres termes méritent beaucoup d'attention : effet, présence, expérience, des termes essentiels pour rendre les idées précises de l'auteur qui tente de restituer sa conception de la « mécanique » de l'écriture poétique chinoise. Des erreurs autour de la phrase « un événement qui frappe » ont pour source une mauvaise lecture voire une certaine légèreté vis à vis de la syntaxe, ou mauvaises compréhensions de certaines expressions, puis d'idées préconçues de la part du traducteur qui substitue ses propres idées à l'auteur. Telle traduction a par exemple compris « sur le moment » comme « en un instant » et l'a traduit par 在顷刻间 (25668). Telle autre a traduit (compris ?) « complexe en réalité » par 在现实中是细腻完整的, ce qui pourrait correspondre à « complet dans la réalité » (25669). Par ailleurs, dans la même traduction, on trouve également 现实中的意外 pour « nombre inattendu d'élément du réel ». De telles négligences sont regrettables et témoignent d'un manque de rigueur de la part de leurs auteurs.

Mais quelquefois on se demande si c'est une lecture défailante qui a conduit à l'erreur ou une trop grande liberté, comme de mettre 诗人 là où l'original parle de poème 此方式可使诗人间接地再现在读者的眼前(25662).

Infidélités :

Comme nous l'avons dit, ce texte est à prendre de près car la démonstration de

l'auteur nécessite une grande précision pour ne pas être dénaturée. Voilà pourquoi il faut éviter de changer le sens des mots ou les images de l'auteur, comme l'ont fait nombre de candidats, à l'instar de la copie 25655. Il y est question de 最美妙的篇章, de 优雅娴熟的个人风格. Le titre a été rendu par 中国古典诗歌及其本质. Or, le texte nous parle bien des relations entre les poèmes et la réalité, au lieu de leur nature intrinsèque (mais il peut s'agir ici d'un faux sens). L'auteur de la traduction a vraisemblablement une assez grande assurance de son interprétation, mais hélas est allé trop loin en prenant un peu trop de liberté. Comme dans 与其 (固执地直译) 被翻译本身所困扰, 不如..... (remarque : il ne faut pas laisser le jury choisir entre plusieurs solutions, comme c'est le cas ici). Mais surtout en rendant « une présence indirecte » par 潜伏的意涵和韵味, « rendre accessibles dans leur fraîcheur première » par 使.....绽放原始新鲜的风采. Autant de prises de risque inutiles et dangereuses, qui surtout n'aident pas à la compréhension du texte.

Proposition de corrigé :

中国诗歌与现实

我一直以为, 伽利玛出版社1962年版《中国古代诗歌选》中最精华的部分, 是保罗·戴密微所撰的序言。以其内涵之丰富, 远远超过后面的五百多页正文。其文章行文自如, 随心所欲, 是译者们不可比肩的。后者面对无法完成的任务, 手无足措, 举步维艰。这让我觉得, 与其执意去翻译这些诗歌, 不如尝试去阐述其效果及其在读者心中引起的反应。这样也就间接呈现了诗歌的内容, 正如诗歌间接反映了现实。而因为每首诗的效果都具有独特性, 对其所做的描述也必遵循不同的路径。

本文即是一种尝试。我选了几首唐人绝句。其共同特点在于都重现了作者在某一时刻的体验。中国诗歌中的大部都是如此: 过去我们通常以为它们只表现虚无缥缈的梦幻, 其实是作者体验过的瞬间或事件, 由作者将其活灵活现地呈现给读者。这复杂的内容是通过语言手段表达出来的。一个触人心弦的事件初看上去也许简单, 但它既能令人心动, 是因为它其实并不简单。它像是一种快镜头, 是现实中无数元素在一瞬间或紧密衔接的一系列瞬间通过转承启合进而产生的结果。诗人的功夫就在于能重新捕捉住这一事件, 并令真实在读者的大脑中重现出来。

让 - 弗朗索瓦·毕来德 《翻译三论》, Allia出版社, 巴黎, 2014。

Explication en langue étrangère assortie d'un court thème improvisé

Shao Baoqing – Jacqueline Estran – Laurent Galy

Rappel des modalités :

Durée de la préparation : 3 heures

Durée de l'épreuve : 1 heure maximum (exposé : 30 minutes maximum, entretien : 30 minutes maximum)

Coefficient : 2

Cette épreuve consiste en une explication en langue étrangère d'un texte ou d'un document iconographique ou audiovisuel extrait du programme, assortie d'un court thème oral improvisé et pouvant comporter l'explication de faits de langue.

L'explication du texte est suivie d'un entretien en langue étrangère avec le jury. Une partie de cet entretien peut être consacrée à l'écoute d'un court document authentique en langue vivante étrangère, d'une durée de trois minutes maximum, dont le candidat doit rendre compte en langue étrangère et qui donne lieu à une discussion en langue étrangère avec le jury.

Le jury a fait le choix de ne pas proposer d'écoute de document authentique au cours de l'épreuve, les candidats ayant tous eu des documents audiovisuels/ sonores dans leurs dossiers pour l'épreuve de préparation de cours, ce qui a permis de tester leurs capacités de compréhension orale. L'épreuve a donc consisté en :

- une explication d'un texte littéraire extrait du programme en langue étrangère,
- une analyse grammaticale et/ou stylistique d'un passage souligné du texte (1 ou 2 phrases) en français,
- un court thème oral improvisé (4 minutes de préparation)
- un entretien avec les membres du jury.

L'explication en langue étrangère :

La durée de l'explication de texte en chinois devait être de 30 minutes d'exposé maximum et de 15 minutes d'entretien avec le jury.

Quatre extraits des romans au programme ont été choisis pour sujet :

- un extrait de *Siren shenghuo* 私人生活 de CHEN Ran 陈染
- un extrait de *Yigeren de zhanzheng* 一个人的战争 de LIN Bai 林白,
- un extrait de *Haibin guren* 海滨故人 de LU Yin 庐隐

- et un extrait de *Jinsuo ji* [金锁记](#) de ZHANG Ailing [张爱玲](#)

Au cours de leur exposé, les candidats devaient présenter un plan structuré et organiser leur discours autour de la problématique choisie relativement à l'extrait proposé. Il s'agissait de situer l'extrait par rapport à l'œuvre de l'auteure ainsi que par rapport au contexte littéraire et culturel plus général.

Les extraits retenus étaient relativement courts (1 page ½, soit moins de 2000 caractères), de sorte à permettre aux candidats une lecture détaillée et une analyse s'appuyant sur le texte sans pour autant être linéaire.

Les prestations des candidats ont démontré d'importantes lacunes de méthodologie pour cet exercice. Aussi invitons-nous les futurs candidats à mieux en connaître la nature ainsi que les exigences.

Pour l'essentiel, il faut savoir que dans un commentaire de texte littéraire, le jury attend à la fois une explication du texte et de ses enjeux, l'ensemble devant être présenté de manière structurée. Pour ce faire, deux démarches sont nécessaires : (1) analyser le texte et (2) présenter les enjeux.

1. Analyser le texte.

C'est à cette étape que les candidats ont montré le plus d'insuffisances. Le jury a eu l'impression que certains candidats avaient parcouru le texte plutôt que d'en avoir fait une lecture approfondie. Pourtant, c'est à dessein que les extraits proposés cette année étaient plus courts : environ deux mille caractères, voire moins. L'idée était de laisser assez de temps aux candidats pour étudier le texte, au lieu de devoir le survoler au risque de proposer des interprétations parcellaires et de rester dans l'à peu près.

Par rapport à la pratique courante du commentaire composé, l'exercice proposé dans le présent cadre était d'autant plus facilité que le titre de l'œuvre d'où le passage était extrait a été indiqué, tout comme le nom de l'auteur. Etant donné que seuls quatre ouvrages (romans ou recueils de nouvelles) figuraient dans le programme, le jury s'attendait à ce que les candidats les aient lus, ce qui a été effectivement le cas de la quasi-totalité des candidates, à de très rares exceptions près.

Au cours de cette lecture approfondie, plusieurs questions devaient être posées :

- Quels rapports le texte entretient-il avec l'œuvre en particulier (le roman ou la nouvelle)?

- Le texte est-il représentatif de l'œuvre ? Si oui, en quoi l'est-il ? Quels sont les éléments qui sont propres à l'auteur ?

- Quelle est la place de l'auteur, du narrateur par rapport aux personnages et des personnages entre eux ?

Il fallait être en mesure de situer l'extrait dans l'œuvre (plutôt son insertion dans la progression de l'intrigue que sa place dans quel chapitre), d'identifier les enjeux présents dans l'extrait (potentiellement différents d'autres extraits) à partir du positionnement des voix présentes (narrateur, auteur, personnages, intertextualité).

Ce questionnement partant du texte devait ensuite amener les candidats à réfléchir aux liens existant entre l'extrait et la nouvelle ou le roman mais aussi à sa signification dans l'œuvre en général de l'auteur (s'agit-il d'une œuvre de début de carrière, a-t-elle été écrite dans un contexte social, politique, culturel particulier ?).

2. Présenter le commentaire de façon structurée.

Le commentaire doit comporter une introduction sur l'auteur, l'œuvre, situer le texte, proposer un plan, le développer et se terminer par une conclusion.

La plupart des candidats ont su faire une présentation assez complète de l'auteur et de l'œuvre concernés. Dans l'ensemble, ils ont également évité l'écueil de suivre le déroulement du texte en se contentant de paraphrases. Ils ont eu conscience de la nécessité de problématiser et ont proposé un plan présentant leur problématique. Mais peu ont étudié les procédés d'écriture (nous allons revenir sur ce point dans la partie d'analyse grammaticale et stylistique sur la partie soulignée) et cité des phrases du texte pour étayer leurs points de vue.

Ce déficit d'une étude approfondie du texte n'est pas sans lien avec la défaillance, ou plus exactement, le manque de pertinence du plan par rapport à l'extrait. Il se trouve que certains candidats ont présenté un plan un peu "passe-partout", semblant résulter néanmoins d'un travail conséquent de préparation : la lecture des œuvres ainsi que d'ouvrages d'études, et peut-être même des exercices de commentaire sur les œuvres. Or, ce travail de préparation, si indispensable soit-il, ne saurait supplanter le travail de lecture et d'analyse du texte proposé. Faute de quoi, on se retrouve avec des plans tout faits, mais de portée souvent si générale que, tout en disant des choses intéressantes, ils ne répondent pas aux questions spécifiques relevant du texte proposé.

Un cas flagrant de ce genre de "plaquage" de plan concerne le sujet n°4, tiré de 一个人的战争 de Lin Bai. L'extrait raconte la rencontre entre la narratrice et une jeune femme, laquelle n'est rien d'autre qu'un de ses avatars. Sur ce passage, une des candidates a longuement expliqué l'image du miroir. Or, plus que le miroir, qui est absent de l'extrait, elle aurait dû s'intéresser à l'autre image forte de l'extrait, cette rivière qui conduirait jusqu'à l'au-delà. Il y aurait beaucoup à dire, quand on sait les relations entre l'eau et les femmes dans l'imaginaire chinois, et, surtout, que cette rivière est une image récurrente et obsédante pour l'auteur. En revanche, la même candidate a pointé avec raison la possible influence du chamanisme dans l'imaginaire de l'auteur, étant donnée ses origines.

Si l'on prend pour exemple le sujet n°1, qui proposait un extrait de 金锁记 (La cangue d'or) de Zhang Ailing, tiré du chapitre 10, on peut faire les constats suivants. Il y est question de l'histoire d'amour de Chang'an, amour que la mère a tout fait pour détruire. Sur ce plan, la candidate a eu raison de présenter la vie aliénante du personnage de la mère, ainsi que la personnalité faible de la fille. Elle a voulu également pointer la représentativité des personnages et les tares du système. Si ces points ne sont pas faux sur le plan général, il est malvenu de tenter de coller tous les éléments de l'extrait à ces idées générales. À tout le moins, ces points ne doivent pas constituer la trame de la présentation. Au contraire, ils

doivent être utilisés pour servir la trame principale, qui est ici l'amour de Chang'an, ainsi que les initiatives entreprises par la mère pour le ruiner. Il faut donc analyser comment le texte sert cet objet. Dans ce genre d'analyse, tout est dans la manière de raconter, soit les procédés d'écriture. Car là réside toute la subjectivité d'un auteur, ce qui lui donne sa particularité par rapport aux autres auteurs.

Parmi les procédés, la question de la voix est particulièrement importante. Il y a tout lieu de distinguer l'auteur, le narrateur et les personnages. Si l'on veut se référer à l'époque dans laquelle le livre a été écrit, on va s'intéresser à l'auteur. Mais pour le récit, il faut être prudent, car nous n'avons pas affaire à un simple narrateur omniscient. Il prend souvent la place du personnage sans crier gare et voit et pense à sa place. Dans cet extrait, les descriptions de la pluie durant les promenades de Chang'an avec son fiancé se font très vraisemblablement à travers les yeux du personnage au lieu de ceux du narrateur, yeux d'une amoureuse. Et quand, malgré les efforts de la mère pour dissuader la fille de continuer à fréquenter son fiancé, la phrase dit qu'elle "s'obstine"(执迷不悟), le jugement exprime vraisemblablement le point de vue de la mère.

La candidate semble avoir négligé le fait que l'essentiel de ce passage est constitué par le discours de Qiqiao, qui cherche à ruiner la perspective du mariage de sa fille. Pour ce faire, elle ne recule devant aucune contradiction : un moment, elle dévalorise le fiancé et promet à sa fille un meilleur parti, à un autre moment, elle met en doute la morale de sa fille et menace d'en informer le fiancé. C'est dans ce contexte qu'elle décrit leur famille, description elle-même truffée de contradictions. Elle commence par déclarer à sa fille que ce n'est pas sa personne qui intéresse le fiancé, mais le statut social de leur famille. Dans le même temps, elle se met immédiatement à dénoncer méthodiquement les « tares » de la famille : une situation financière précaire, la moralité douteuse des femmes et l'hypocrisie des hommes. Dans un tel contexte, il semble difficile de se fonder sur sa déclaration pour démontrer l'infortune de Qiqiao. Dans le reste du roman, nous avons assez d'éléments pour juger de la réalité de ses malheurs, et savons par là que ses déclarations ici ne sont pas complètement sans fondement, mais par ses excès et son parti pris, il n'est pas possible de les prendre pour argent comptant tels que présentés par Qiqiao. Au contraire, il y a tout lieu de relever les contradictions de ses propos en raison de son intention de nuire au mariage de sa fille.

Dans l'ensemble, les candidats ont peu relevé les caractéristiques d'une écriture féminine dans les extraits proposés, certains occultant même complètement cet aspect. De fait, ce travail ne pouvait se faire que si le candidat avait préalablement étudié les modalités spécifiques de l'écriture féminine (telles que décrites dans des ouvrages spécialisés). Si les procédés d'écriture ont peu été analysés, certains candidats ont néanmoins proposé une lecture intéressante de la représentation des femmes dans les extraits et les œuvres, mettant à jour la représentativité – ou pas - de certaines figures féminines dans le contexte de leur époque. Si, en général, les candidats ont été en mesure de situer l'œuvre dans son contexte littéraire, social et politique, certaines lacunes sont apparues pour ce qui est de la situation sur une échelle plus large, notamment par rapport à la Chine pré-républicaine. Les clichés et approximations tant sur la littérature en général que sur l'écriture féminine et la condition des femmes auraient dû être évités et les futurs candidats sont invités à relire une histoire de la Chine et une histoire de la littérature chinoise.

L'analyse grammaticale et/ou stylistique d'un passage souligné du texte

Parmi les tâches demandées aux candidats, figurait en deuxième position l'analyse grammaticale et/ou stylistique d'un court passage souligné. Cet exercice, qui a pour principale fonction de vérifier la maîtrise du vocabulaire technique par les candidats, aurait dû leur rappeler l'importance d'une analyse stylistique.

Il fallait, entre autres, expliquer les structures de phrases. Or, certains candidats se sont échinés à comparer les structures avec le français, - comparaison aléatoire car souvent sans fondement -, tandis que d'autres ont adopté une problématique de traducteur, en essayant d'expliquer le temps à utiliser pour traduire tel ou tel verbe, ce qui n'était pas forcément pertinent non plus dans le contexte présent. L'analyse stylistique des phrases sert à expliquer les choix de l'auteur et à démontrer l'effet produit par ces phrases dans un contexte donné.

Dans le passage proposé de Zhang Ailing, les phrases soulignées sont des métaphores, des remparts qui séparent les amoureux du reste du monde et les enferment dans leur bulle, tandis que les symboles, comme celui des corridors, beaux et interminables, préfigurent les chemins tortueux de leur vie. Peu de candidats ont réussi cet exercice, notamment parce que leurs connaissances n'étaient pas suffisamment rigoureuses (confusion entre 对偶 et 排比 · 比较 et 对比, par exemple, et ignorance de termes stylistiques autres que métaphore).

Dans l'ensemble, les candidats ont intérêt à travailler cet aspect de l'analyse du texte, qui vient en support au commentaire et cela, d'autant plus qu'ils seront amenés à réaliser ce type d'exercice avec leurs élèves.

Le thème oral improvisé

Il s'agissait de traduire oralement en chinois un texte en français d'une dizaine de lignes extrait cette année de l'ouvrage de D. Elisseff intitulé *XX^e siècle – La grande mutation des femmes chinoises*.

L'exercice a pris place immédiatement après l'explication de texte en chinois, les candidates ayant disposé de 4 minutes pour prendre connaissance du texte et préparer leur traduction.

La plupart ne se sont pas très bien sorties de cet exercice.

Il n'est pas demandé une traduction parfaite du texte, mais une traduction en rendant l'essentiel. Etant donné la brièveté du temps de préparation, il ne peut être question de chercher l'équivalent chinois idéal pour chaque mot du texte français. L'erreur est justement de lire le texte dans ce but. Il convient au contraire de lire le texte entièrement, attentivement, afin d'en bien comprendre le sens. La formulation des phrases françaises, souvent longues, peut en effet être complexe et déroutante. On se rappellera que les phrases françaises se résolvent souvent en plusieurs phrases courtes en chinois. Des propositions subordonnées des phrases françaises peuvent ainsi donner des phrases indépendantes en chinois, même si elles peuvent aussi éventuellement subsister dans la phrase chinoise en fonction déterminante.

Mais sans doute faut-il être avant tout attentif à la « logique » du discours, afin de hiérarchiser les phrases du texte français de façon pertinente.

Il y a par ailleurs nécessairement dans le texte français un certain nombre de mots-clés. Ce sont surtout à ces mots qu'il faut s'attacher. Si l'on n'en connaît pas l'équivalent en chinois, il faut se résoudre à une périphrase.

Autre erreur : traduire en chinois les mots ou groupes de mots, par exemple des adverbes ou des compléments circonstanciels, dans l'ordre dans lequel ils se trouvent en français. Par exemple, une proposition exprimant la condition peut venir en français après la proposition principale, mais en chinois elle viendra avant.

Il ne faut pas chercher non plus à traduire au plus près des formules françaises telles que « tient à ce que » dans la phrase « La particularité chinoise, au début du XX^e siècle, tient à ce que cette situation évolue, etc. ». Un 就是 en ce cas sans doute suffit.

L'entretien avec les membres du jury

Il a pour objectif de préciser certains points de l'exposé ou de vérifier les connaissances des candidats. Si les candidats se sont, dans l'ensemble, montrés à l'aise dans le cadre de cet entretien et ont répondu avec à-propos aux questions posées, le stress a malgré tout été présent pour un ou deux d'entre eux. Rappelons que la prise de parole en public est constitutive du métier d'enseignant et qu'il est important de maîtriser cet exercice. Le jury a néanmoins noté que les candidats avaient tous accepté sans problème la présence d'un public (limité par le jury).

Exposé de la préparation d'un cours suivi d'un entretien

Arnaud Arslangul – Françoise Audry-Iljic – Shai-ing Ho

Remarques générales -

Définition de l'épreuve

Les textes de référence qui régissent les modalités du concours sont publiés dans le B.O numéro 12 du 22 mars 2001 et peuvent être consultés en ligne sur le site du ministère de l'éducation nationale.

L'exposé de la préparation d'un cours suivi d'un entretien y est décrit ainsi :

- *Durée de la préparation : 3 heures*
- *Durée de l'épreuve : 1 heure maximum (exposé : 40 minutes maximum, entretien : 20 minutes maximum)*
- *Coefficient 2*

L'épreuve prend appui sur un dossier composé d'un ou de plusieurs documents en langue étrangère (tels que textes, documents audiovisuels, iconographiques ou sonores) fourni au candidat.

<http://www.devenirenseignant.gouv.fr/cid98745/les-epreuves-de-l-agregation-interne-et-du-caerpa-section-langues-vivantes-etranangeres.html>

Notes obtenues

Les notes obtenues par les candidats s'étalent de 04/20 pour la plus basse, à 17/20 pour la plus haute. La moyenne des candidats présents est de 11.1/20, la moyenne des candidats admis est de 15.3/20.

Support de l'épreuve

Les dossiers proposés cette année portaient sur les thèmes suivants (leur appellation n'étant qu'un repère d'identification) :

- *Motivation et finalité des études (notamment : pourquoi apprend-t-on les langues ?)*
- *Handicap et acceptation de la différence*
- *Violence et éducation*
- *La Chine et les animaux.*

Chaque dossier comportait cinq à six documents de différents types : article de presse, bande dessinée, extrait de revue pour la jeunesse, texte littéraire, texte informatif, données statistiques, dessins et photos, extraits vidéo.

Chaque dossier était assorti des mêmes consignes :

1. En prenant appui sur une analyse des documents de ce dossier (présentés ici de façon aléatoire), documents dont vous dégagerez le sens, l'intérêt et les potentialités, vous proposerez une problématique d'étude, base de votre projet pédagogique.

2. Vous présenterez votre projet pédagogique élaboré à partir de ces documents. Vous indiquerez le niveau visé. Vous justifierez vos choix concernant :

- *les objectifs culturels et linguistiques poursuivis,*
- *les étapes essentielles prévues pour l'exploitation de ces documents,*
- *l'articulation et la progression des activités langagières proposées en classe et en dehors en fonction de vos objectifs,*
- *les modalités d'évaluation envisagées pour mesurer les acquisitions des élèves en cohérence avec le projet pédagogique proposé.*

Contenu des dossiers :

A. « Motivation et finalité des études (notamment pourquoi apprend-t-on les langues ?) » :

1. 《学习，到底为了什么》 百度经验， 母婴/教育, 2017-03-05 13:46
<https://jingyan.baidu.com/article/3bce2be3b57f71002f3a2a1.html>
2. Extrait 《李四光》， 5 30 à 8 :30 <https://www.youtube.com/watch?v=SLhqLo4t2WM>
3. 〈英语的问题〉 extrait de 《通稿二零零三 》， 韩寒， 作家出版社， 2003
4. 《 宝宝学国学 4+》 官方推荐. App store 预览
5. 《打不是亲，骂不是爱》 来源：大圣法庭，《中国少年儿童》杂志，2017 (BD éducative)
6. 〈扑作教育〉 extrait de 《郭若沫自传》， 安徽文艺出版社， 1997

B. « Le handicap l'acceptation de la différence »:

1. « 空白的重荷 », témoignage extrait de 《北京人》 1970 年, (pages 489-490)
2. Extrait de l'article : 《中国人目前有多少残疾人？ 》
https://zhidao.baidu.com/question/361319898804784892.html?frql&index=2&qbl=topic_question_2&
3. 《傻子》， 阿城 (extrait, 1979)
4. Un ensemble de photos sur “北京榜 上榜人物” à 北海公园 (<http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-regionaux/la-chine/corpus-documentaire/image-de-propagande-en-chine>)
5. 《霍金 30 年前首次访华照片：坚持要登上长城》， 2018 年 03 月 14 日 21:01 新浪科技

C. « Violence et éducation » :

1. “打骂孩子的现象为什么还很普遍”， extrait de l'article 新浪网亲子频道 baby.sina.com
<http://www.sina.com.cn> 2008 年 08 月 11 日 09:58
2. Un ensemble de documents iconographiques sur : 《打不是亲，骂不是爱》 来源：大圣法庭,《中国少年儿童》杂志，2017 年
3. vidéo 孩子不坏小孩可怜认错也要挨打
原创视频-搜狐视频 my.tv.sohu.com/us/63323098/61646390.shtml
4. vidéo 儿子考试不及格千万不要打屁股
教育类高清视频， 发布时间：2016-10-03。 www.iqiyi.com/w_19rugojct9.html
〈扑作教育〉 extrait de 《郭若沫自传》， 安徽文艺出版社， 1997

D. « La Chine et les animaux » :

1. « 中国人为什么吃狗肉？ »
(腾讯大家 2018-2-16 <http://dajia.qq.com/original/category/wz20180216.html>).
2. 《咔嚓！老田就爱高丽丽》 郊县天王老田绘著， 一长沙：湖南文艺出版社， 2018.1 (P. 216-218)
3. 《丰子恺护生画新传》 丁秀娟著-上海：东华大学出版社， 2015.12 (P.90 - 91)
4. 《请不要杀我》 affiche contre la consommation de chien
5. Deux très brefs extraits d'informations télévisées sur la naissance du panda en France
6. 《玉林荔枝狗肉节》 reportage, CCTV13, 20-6-2014

Traitement du dossier

Le traitement du dossier doit commencer par une brève introduction ayant pour objectif d'en présenter le thème général, la notion culturelle abordée, le niveau et le statut de langue auquel il semble adapté et d'introduire le plan de l'exposé.

Le candidat doit maîtriser la longueur de son exposé et ne peut dépasser les 40 minutes imparties. Aucun des candidats n'a pourtant su respecter cette limite. L'erreur récurrente est de consacrer trop de temps à une présentation inutilement détaillée des documents, au détriment de la présentation du projet pédagogique proprement dit, qui est au cœur de l'épreuve. Comme chaque année, il faut souligner la nécessité d'un entraînement chronométré à cette épreuve, afin de gérer le temps imparti. Un enseignant doit savoir se montrer « maître du temps » afin de maintenir la durée des activités envisagées dans le cadre d'une séance.

La langue de l'épreuve étant le français, il est attendu des candidats qu'ils s'expriment dans cette langue sans faute et dans un registre soutenu. De plus, l'expression et le débit doivent être clairs. Certes, la « langue-cible » de l'enseignement est le chinois ; mais il faut garder à l'esprit qu'une admission à l'agrégation peut conduire les candidats à enseigner en classes préparatoires aux grandes écoles (C.P.G.E.) ou dans l'enseignement supérieur, voire à des évolutions de carrière (IA-IPR) nécessitant une maîtrise, générale mais suffisante, de la langue française. C'est la raison pour laquelle le jury se montre exigeant sur ce point. Deux candidats ont ainsi été écartés du fait d'un niveau insuffisant, quelle que soit la qualité du reste de leur prestation.

L'analyse du dossier doit laisser transparaître les connaissances du candidat sur le monde chinois, sa culture générale et son ouverture d'esprit. De ce point de vue, certaines présentations se sont montrées trop rigides, manquant d'envergure. L'objectif de la discipline n'est pas seulement d'enseigner la langue chinoise mais encore de développer la curiosité et le sens critique de l'élève pour cette culture, en élargissant la perspective. Si les thèmes proposés et les documents qui les accompagnent sont des « fenêtres » donnant sur un pan de culture ou de mentalité chinoise, encore revient-il à l'enseignant de les « ouvrir » à l'élève. Aucune langue ne peut être véritablement comprise, si elle n'est apprise que pour sa seule valeur utilitaire. L'ouverture culturelle, littéraire, esthétique est une entrée essentielle à cet apprentissage. Lors de l'entretien, chaque candidat s'est vu poser la question : « Quelle place occupent, selon vous, la lecture et la littérature dans l'apprentissage des langues étrangères ? » Le jury a été surpris, voire déçu, par le peu de réaction ou la pauvreté des réponses à cette question pourtant fondamentale. Les futurs candidats sont donc invités à réfléchir bien en amont sur ce sujet important.

Analyse des documents

Les documents ne sont ni classés, ni hiérarchisés. L'étape de leur analyse ne doit évidemment pas se limiter à une simple paraphrase ou restitution de leur contenu. Les consignes données sont en effet d'en *dégager le sens, l'intérêt et les potentialités*. L'objectif à viser est donc de montrer l'utilité des pièces retenues dans le dossier, de les mettre en résonance de manière à les intégrer, de façon pertinente et cohérente, dans le projet de séquence qui sera présenté ensuite. Le candidat peut proposer des adaptations, modifications, suppressions ou ajouts à ce dossier en fonction des besoins. Toutes les façons de traiter les documents sont acceptables, dans la mesure où le candidat sait les articuler selon l'ordre qu'il a choisi, en proposant des exploitations pédagogiques dont l'enchaînement amènera progressivement l'élève à la réalisation de la tâche finale.

Projet pédagogique

Le projet pédagogique consiste en la conception d'une séquence pédagogique complète, de sa première introduction à son évaluation finale, et s'inscrivant dans les entrées culturelles des programmes. Au centre d'un parcours d'apprentissages coordonnés sur plusieurs séances de cours, la séquence s'apparente à un « scénario » dont l'aboutissement est une tâche finale. Des tâches intermédiaires peuvent ponctuer cette progression.

La séquence peut être inscrite dans un ensemble plus large, en introduisant par exemple des prérequis.

Le candidat doit fournir tous les éléments utiles pour comprendre le déroulement de la séquence et des étapes principales des séances qui la constituent. Il peut donner des exemples du lexique, des sinogrammes, des points grammaticaux qui seront à retenir, mais sans se lancer dans une liste exhaustive fastidieuse. Il est important de savoir doser la quantité de caractères accompagnant les documents pédagogiques de support, de façon à éviter une trop lourde charge de vocabulaire à assimiler par l'élève. Joindre une liste de vocabulaire n'est pas une solution. Mieux vaut partir du connu vers l'inconnu et aider l'élève à relever tout ce qu'il est capable de lire, puis d'expliquer les mots nouveaux avec le vocabulaire déjà assimilé (également par la gestuelle, ou la répétition).

Les objectifs et activités proposés doivent être réalistes dans le temps indiqué. (Ex : présentations de 6 classiques). La quantité d'informations pédagogiques à délivrer, dans la limite du nombre de séances prévues, a parfois paru disproportionnée au jury au regard du niveau de classe envisagé. C'est pourtant là une autre « maîtrise du temps » qui est attendue chez un enseignant. La question du temps est absolument déterminante en matière d'apprentissage, et il est important que les futurs candidats y réfléchissent bien avant l'épreuve. Bon nombre d'exposés perdent de leur crédibilité du fait d'une répartition du temps trop imprécise entre nombre de séances, entraînement et évaluations.

Le candidat doit également montrer une bonne prise en considération du public d'apprenants et non se limiter à sa stricte expérience personnelle. Le jury attend du futur agrégé qu'il montre une réelle capacité à se décentrer pour adopter le point de vue de l'élève. L'objectif de la séquence est de faire progresser les apprenants, le candidat ne doit donc pas présenter toutes les activités comme facilement réalisables puisque « les élèves le savent déjà ».

La séquence ne doit pas se limiter à une suite d'activités sans lien. Des exposés ont ainsi souffert d'un manque d'organisation dans les propositions d'exercices, certes intéressantes mais trop nombreuses et insuffisamment articulées. L'enchaînement des séances proposées manquait parfois de caractère logique. Les tâches censées préparer à la tâche finale n'étaient pas clairement sélectionnées.

Les candidats ont tous clôturé leur projet de séquence par une tâche finale, conformément à l'approche proposée par le CECRL. Cependant, la teneur de cette tâche varie en fonction des candidats. Que cette tâche soit actionnelle ou communicative, elle doit être cohérente pour la séquence et avoir été préparée par les activités qui la précèdent. Le jury a parfois dû rappeler certains candidats au réalisme et au bon sens, devant des tâches finales déconnectées du travail attendu des élèves.

Enfin les thèmes des dossiers avaient été choisis pour leur résonnance avec la dimension éducative du métier d'enseignant, un aspect dont les candidats n'ont guère su tirer spontanément parti dans leur ensemble.

Entretien

L'entretien a pour but d'éclairer la pratique professionnelle du candidat dans la préparation d'un cours. En s'appuyant sur l'exposé qui vient de lui être fait, le jury évalue son savoir-faire et/ou ses connaissances en lui posant des questions sur certains points ou sur des éléments

qui n'ont pas été évoqués. Il appartient alors au candidat de présenter des arguments pour justifier ses choix ou compléter son point de vue, en affinant ses analyses et prolongeant sa réflexion. L'objectif des questions posées n'est pas de mettre le candidat en difficulté, mais d'engager un dialogue permettant de mieux cerner le projet présenté. Le jury apprécie alors particulièrement les candidats qui acceptent d'entrer « dans le jeu », démontrant ainsi leur ouverture d'esprit et leur capacité à établir une distance critique avec leur production.